

LE MORAL DE NOS ENNEMIS. -- LES DEUX CARGOS AMÉRICAINS

EXCELSIOR

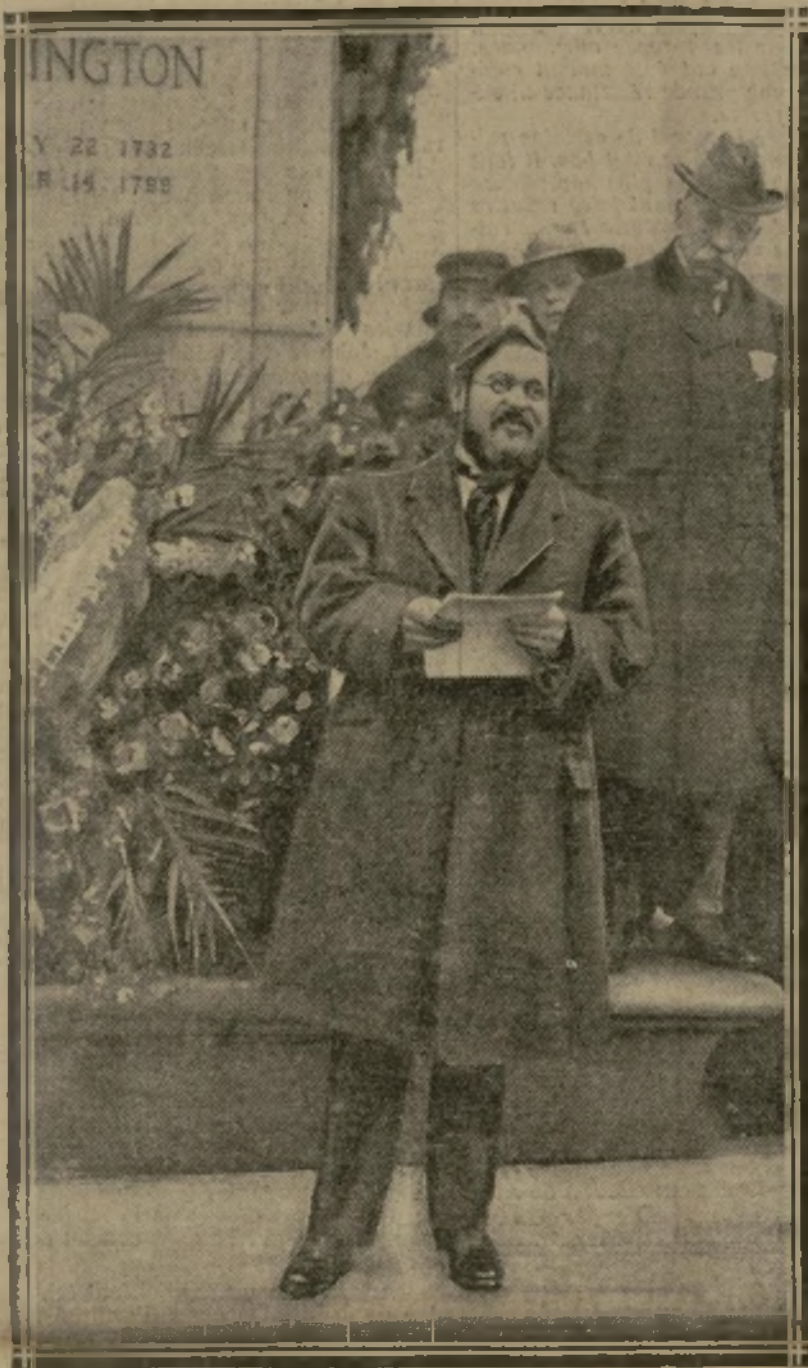
Huitième année. - N° 2.292. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

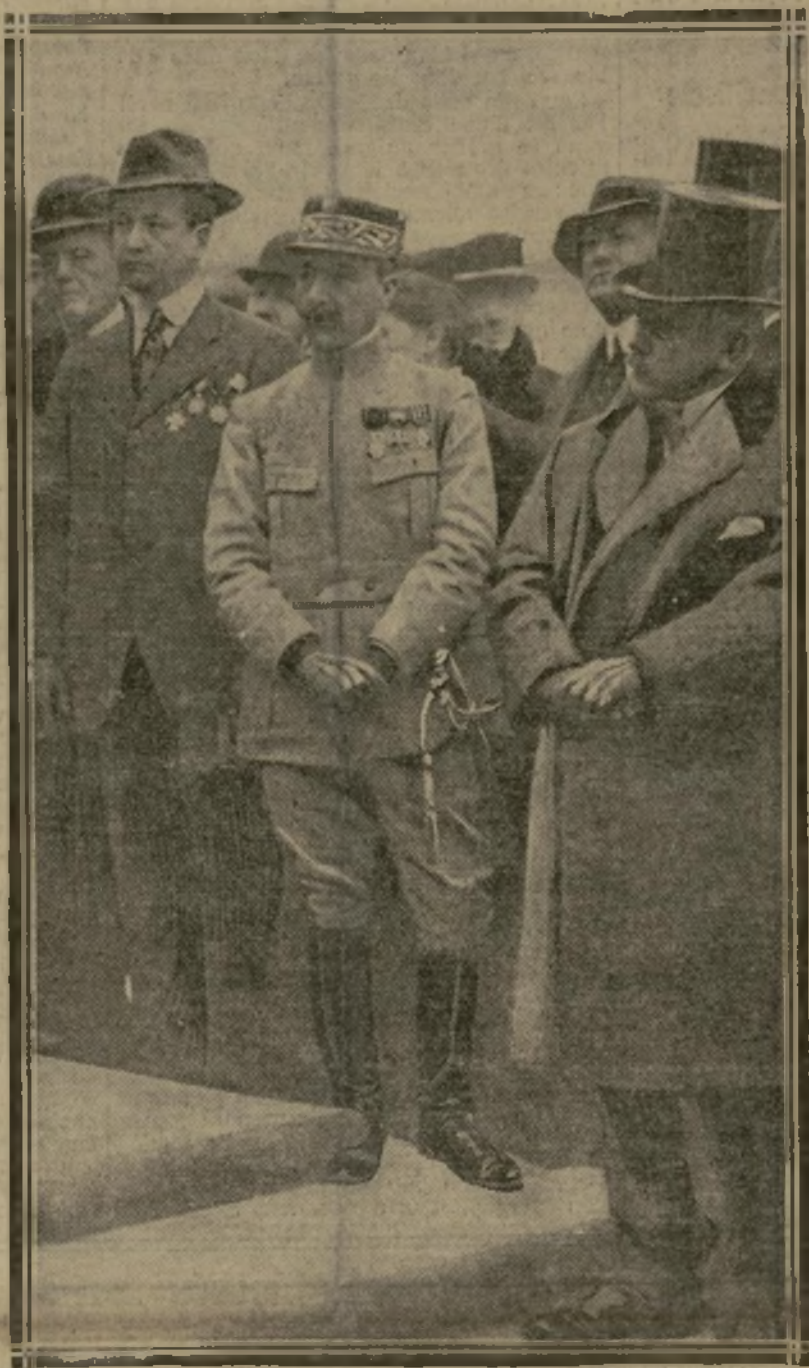
Vendredi
23
FÉVRIER
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCELSIOR - PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

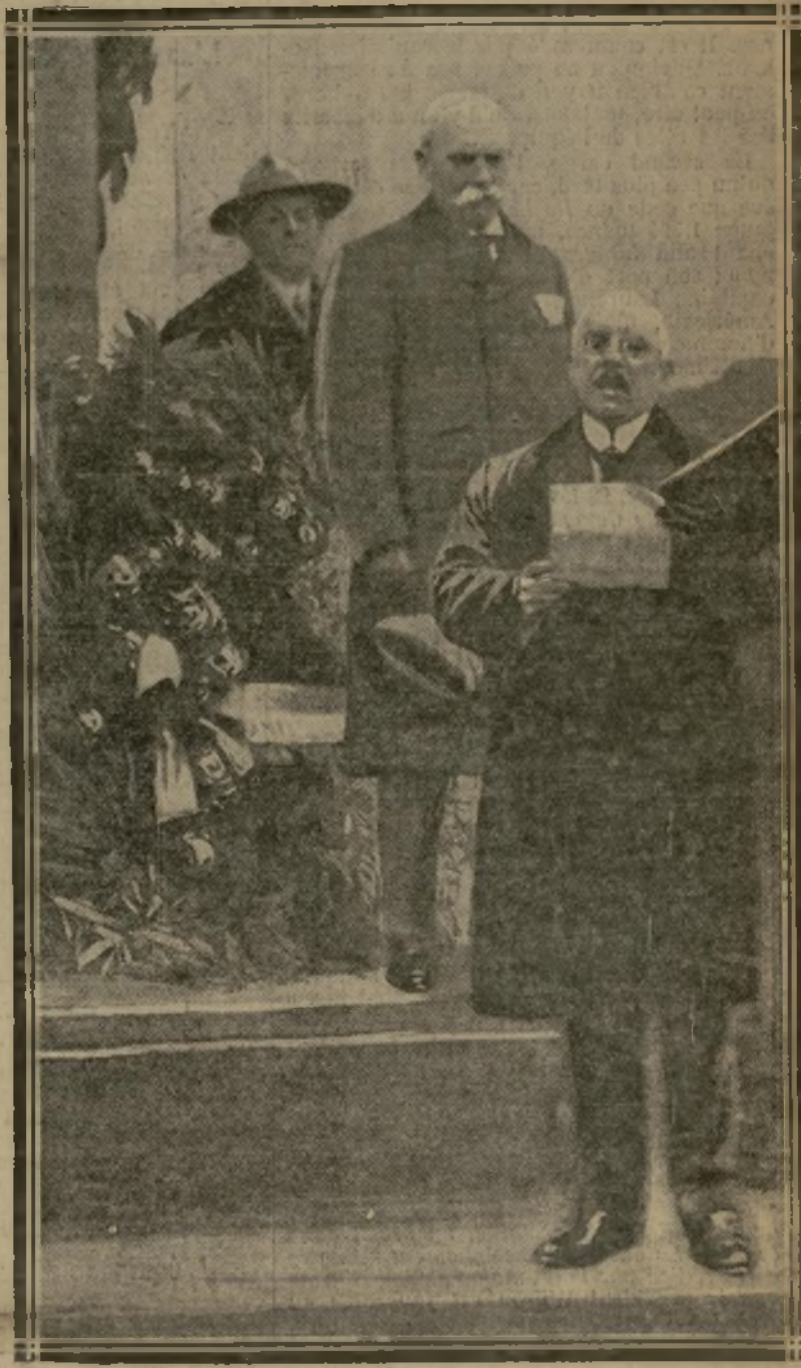
On a célébré solennellement à Paris l'anniversaire de Washington



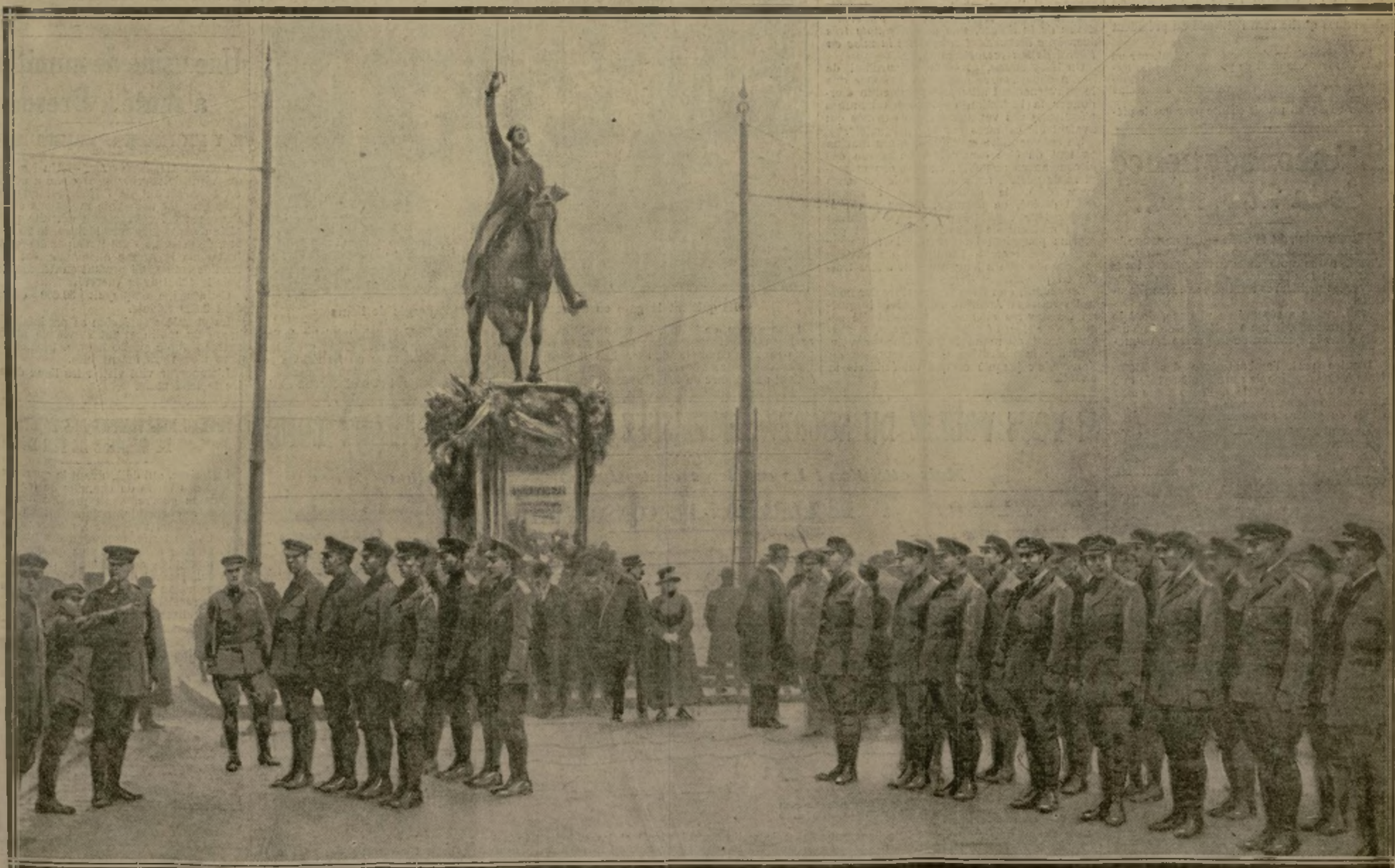
M. A. THOMAS PRONONÇANT SON DISCOURS



LE G^{ral} SAVETIER REPRÉSENTANT LE G^{ral} LYAUTEY



M. W. SHARP PRONONÇANT SON DISCOURS



LES DÉLÉGATIONS DE L'AVIATION AMÉRICAINE ET DE L'HOPITAL AMÉRICAIN DE NEUILLY DEVANT LA STATUE DE WASHINGTON

A l'occasion de l'anniversaire de George Washington, la Société « The sons of the American Revolution » avait organisé hier une manifestation place d'Iéna au pied de la statue du grand homme d'Etat. De nombreux membres de la colonie américaine y assis-

taient. Le général Lyautey s'était fait représenter par le général Savetier et le conseil municipal avait envoyé une magnifique couronne. M. W. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, a pris la parole. M. Albert Thomas a prononcé, lui aussi, un discours très applaudi.

Ayuntamiento de Madrid

LE MONDE

CERCLES

Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union artistique, a été admis, à titre de membre permanent : M. George Heeley, ingénieur, administrateur-directeur de la Compagnie pour la fabrication des compteurs et matériel d'usines à gaz, présenté par MM. Paul Buffet et Louis Goupy du Roslan.

CITATIONS

Le gouvernement vient d'accorder la médaille d'honneur en vermeil des épidémies à la duchesse de Camasira, infirmière major à l'hôpital Molière, où, depuis le commencement de la guerre, elle a donné ses soins diligents aux blessés et montré depuis plus de deux ans une incessante activité charitable. Chacun se réjouira de cette distinction si méritée.



Duchesse de Camasira

NAISSANCES

— La comtesse du Paty de Clam, née Jacquelinot de Moncets, femme du capitaine au front, vient de donner le jour à une fille, Marie-Françoise.

— Mme Ernest Porquet, née Bollet de Busy, femme du lieutenant, a donné le jour à un fils : Jacques.

— Mme Paul Caboché est mère d'une fille : Paullette.

MARIAGES

On annonce les fiançailles de M. Jean-Joseph Cousin, étudiant, sergent au 170^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils de l'inspecteur général des mines, avec Mlle Delamotte, fille de l'inspecteur général des finances.

DEUILS

— Un service sera célébré, le dimanche 4 mars, à neuf heures quarante-cinq, en la chapelle de l'Institut catholique, 70, rue de Valenciennes, pour le repos de l'âme des Anciens élèves et des membres de l'Association des amis de l'Institut catholique décédés en 1915 et 1916 et des anciens élèves tombés à l'ennemi.

Nous apprenons la mort :

Du capitaine Hubert de Caqueray Falolze, lieutenant de dragons, décoré de la croix de guerre avec deux citations, tombé glorieusement à l'ennemi le 14 février 1917. Il était fiancé à Mlle Françoise de Mieuille ; le mariage devait être célébré ces jours derniers.

De M. André Coffiniers de Nordeck, capitaine de vaisseau en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, qui vient de mourir subitement à Juon-les-Pins ;

De M. Paul Machard, conseiller maître à la Cour des Comptes, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-deux ans ;

De M. Jean Toulouse, aspirant au 130^e d'infanterie, élève à l'Ecole des sciences politiques, âgé de vingt-deux ans, et de son frère Louis Toulouse, volontaire au 59^e d'infanterie, tous deux cités à l'ordre du jour, morts pour la France ;

De Mme Beaudemoulin, mère du général commandant une division d'infanterie, qui a succombé à Limoges ;

Du sous-lieutenant André Bel, du 5^e chasseurs à pied, élève au Prytanée militaire, mort pour la France, âgé de dix-neuf ans ;

Du sous-lieutenant Henri Dentraverges, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, tué à l'ennemi à vingt ans ;

De M. Eugène Adam, capitaine de cavalerie en retraite, décédé à Hyères des suites d'une longue maladie aggravée par les fatigues de la guerre ;

BIENFAISANCE

L'heure de musique nouvelle donnée hier à la salle de la comtesse de Béarn (63, avenue des Champs-Élysées), au profit de l'Entente artistique française, fut un véritable régal artistique pour l'élégante assistance qui eut la bonne fortune de l'entendre. On applaudit d'abord la musique pleine de charme et de poésie de L. M. Rudowski, des œuvres remarquables du maître Claude Debussy, de MM. Darius Milhaud, Ravel, Le Flem, Lucien, admirablement interprétées par Mme Janj Engel Bathori, dont l'élégance n'est plus à faire, par Mmes Jane Dailies, Darska, Blotière, MM. Manouvrier, Pecquet et Fontana.

Rapport : duchesse de Clermont-Tonnerre, duchesse de Guiche, princesse Soutzo, comtesse Gabriel de La Rochefoucauld, Mme Henri Schneider, comtesse de Ganay, comtesse de Segalas, comte et comtesse Louis-René de Gramont, baronne Maurice de Rothschild, Mrs Witte, comtesse Bertrand d'Aramon, duchesse di Sforza, comtesse I. de Miramon, Mme Ferdinand Blumenthal, comtesse du Petit-Thouars, Mlle Hélène Vaccaruso, Mme Michel Ephrussi, Mme Fabre-Luce, Mrs Baldwin, Mlle d'Aulan, Mme René Moulin, Mme Gérard-May, etc., etc. MM. Lahovary, ministre de Roumanie ; Cachard, Georges Rodier, G.-H. Manuel, etc., etc.

Aujourd'hui à lieu, de 2 heures à 6 heures, au Cercle Volney, 7, rue Volney, une vente de charité au profit de l'Œuvre de gravure de musique.

Les comptoirs seront tenus par Mme Ernest Goutin, Mme Alexis Revenez, Mme Louis Hermitte, vicomtesse de Pritville, Mlle de Bonvouloir, etc., etc.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

Le mouvement des voyageurs s'accroît tous les jours davantage sur la Côte d'Azur, influencée à sa température normale. Entre Cannes, Nice, Monte-Carlo, le Cap-d'Ail, San-Salvador, la nouvelle station de repos et de verdure à la mode, ce sont des allées et venues perpétuelles. Les réunions de bienfaisance deviennent plus nombreuses et plus importantes.

A Nice, le concert donné lundi en faveur des œuvres de bienfaisance et de guerre italiennes a remporté un énorme succès. Un film de guerre, envoyé par l'autorité militaire italienne, permit de suivre les phases les plus éloquentes de la prise de Gorizia ; enfin, une tombola bien organisée amena de bonnes recettes.

Prépare d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 1-11. Bureau, 9 à 6 h. ; dim. et fêtes, 11 à 12, 5 à 6 h. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

B L O C - N O T E S

EVIDEMMENT, ce n'est pas le printemps encore... Excelsior nous montrait hier une image de Kabyles occupés à casser la glace dans le canal Saint-Martin ; et le pensais, en regardant cette image, à ce que seront un jour les souvenirs de ces Africains — combattants ou serviteurs de la Grande guerre ; de ces Sénégalais, de ces Marocains qui auront dormi et combattu dans la neige des tranchées ; de ces Kabyles qui auront cassé la glace dans Paris ! La guerre aura été pour les nôtres une source d'émotions inouïes, — les plus violentes, les plus belles, les plus tragiques aussi dont une âme puisse être secouée ; pour ceux-là, pour ces braves petits « pays chauds », comme les appelait Alphonse Daudet, il me semble qu'elle aura été surtout une cause d'effacements, d'épavelements, d'oubliables.

Rassurons-les... Les temps durs sont passés. Ce n'est pas le printemps encore ; mais c'est le brouillard ; c'est la neige qui fond, c'est le cloaque prometteur de journées et de nuits plus douces ; c'est les premières pèches, aperçues à Bougival, en route pour Paris ; c'est le charbon qui revient, et dont l'apparition répand dans les âmes, depuis quelques jours, une joie délicate. Encore un genre d'émotion que beaucoup ne soupçonnaient pas et que la guerre nous aura fait connaître.

Je n'oublierai jamais la façon pathétique et charmante dont se manifesta devant moi, il y a quelques jours, cette joie de ravoit chaud, après les semaines de froid et de souffrances qui venaient de sévir, parmi tant de pauvres gens.

J'ai noté la date et le lieu, tout le scène fut touchante. C'était le 14 février, près de la gare du Nord. La nouvelle venait de se propager parmi les ménages du quartier qu'un boudin de la rue Pérelle avait reçu du charbon, et en vendait. Et toutes de se précipiter, munies de sous et de sacs, vers la boutique. Et l'on recommençait de faire queue, à rangs serrés, d'un bout à l'autre de la rue.

Or, il était deux heures. Et, pour la première fois depuis ces semaines de détresse, la température s'adoucit. Le froid était plein de soleil. On attendait son charbon sans souffrir, et sur les bras des mères les petits poussaient les pleurs pas. En bruit de baccarat, les joueurs s'élevaient bientôt. On interpellait les passants ; on plaisantait ; on riait ; puis il y eut une voix qui lança les premières notes du Tipperary ; d'autres voix suivirent... Au bout de cinq minutes, cette foule chuintait ! Il avait suffi d'un coup de soleil, d'un peu de chaleur dans l'air, pour qu'à l'instant toutes tristesses fussent effacées. La misère et le deuil étaient sans racine ; ils semblaient revenir le printemps. J'ai bien souvent admiré et aimé l'âme de Paris ; mais jamais autant que cet après-midi-là.

SONIA.

Question d'honneur

Un Allemand, si Allemand qu'il s'appelait Deutsch, vivait à Saint-Affrique sous la sauvegarde d'un permis de séjour. Il a servi dans la légion étrangère, et, en conséquence, on le laissait en paix.

L'autre matin, il se prend de querelle avec une jeune femme. Pourquoi ? La demoiselle que nous avons sous les yeux ne le dit point. Elle dit seulement que cette jeune femme est « charmante ». Donc, Deutsch avait tort, c'est évident.

Le fait est qu'il lui asséna bientôt une gifle formidable. Sur quoi elle appela un agent, qui dressa procès-verbal, et Deutsch comparut devant le tribunal correctionnel.

Pourquoi avez-vous giflé cette jeune femme ? lui demanda le président.

— Elle m'avait giflé elle-même, répondit Deutsch, et, en territoire allemand, se laisser gifler par une femme est considéré comme la dernière des lâchetés. J'ai donc riposté pour sauver mon honneur.

Afin de lui prouver que la conception de l'honneur n'est pas la même en territoire français qu'en territoire allemand, le tribunal l'a condamné à six jours de prison avec sursis et à vingt-cinq francs d'amende.

Il se trouve de bons esprits pour déplorer

les modes de guerre

Les petits garçons français ne s'habillent plus seulement en zouave, en artilleur et en chasseur. Les petits garçons français ont appris à connaître d'autres uniformes que les nôtres. Et en voici un qui a le costume absolument complet, et fort exact, d'un capitaine anglais. Il n'a même pas oublié le stick. Et il regarde cette jeune demoiselle de douze ans avec un flâneur déjà britannique.

Il se trouve de bons esprits pour déplorer

qu'en temps de guerre l'uniforme puisse être un déguisement et serve à la distraction des enfants. Peut-être ont-ils raison. Peut-être aussi leur humeur chagrine les porte à quelque exagération. Les guerriers des tranchées regardent parfois, avec amusement, ces petits soldats pour rire. Pas toujours, cependant.

Mais ils réservent toutes leurs rigueurs



AVENTE DU BOIS

pour les dames qui transforment les insignes d'aviateur ou le cor de chasseur alpin en accessoires de toilette. Disons-le : ces parures sont en effet de fort mauvais goût. Nous avons rencontré hier, devant la Madeleine, une Parisienne qui avait orné son chapeau — savez-vous avec quoi ? — avec deux bâtons de maréchal, dorés, éblouissants et... ridicules. On se retournait, choqué et un peu gêné. Mais, sans se douter de rien, elle marchait, la mine altière.

LE FRONT DE LA MINE

Être gêné, tourmenté, privé, tout cela n'est rien. Mais ce qui tue, c'est l'arrogance d'autrui.

On manque de sucre, de bois, de charbon ? Peu à peu, cependant, on s'arrange, on se débrouille, voire on s'habitue. Seulement avouez qu'il est intolérable de rencontrer des gens qui vous disent, en souriant vaniteusement : « Oh ! moi, il y a longtemps que j'ai fait mes provisions. Dès l'été, j'avais ma cave entièrement pleine d'antracite, et je possède depuis l'automne deux coffres-forts remplis de sucre. C'est que j'ai été prévoyant, que j'ai songé à tout... » Odioux !

Il y a aussi celui ou celle qui obtiennent toujours quelque chose, alors que les autres n'ont rien... Plus qu'odieux : impossible, positivement impossible à endurer !

C'est ainsi que je tiens pour au-dessus des forces humaines de parler charbon avec ma cousine Charlotte. Chaque fois que personne ne peut plus découvrir dans tout Paris une seule boulette de coke, on peut être certain que Charlotte va survenir, la bouche en cœur, et déclarer qu'on la surprend vraiment beaucoup, qu'elle a, pour sa part, trouvé tout ce dont elle avait besoin pour l'instant et qu'elle n'a même pas eu beaucoup de mal. Et, quand on lui demande comment elle a fait, elle prend un visage étonné :

— Je ne sais pas, répond-elle... C'est peut-être une affaire de sympathie...

Il est vrai qu'elle vous a des manières de capter la sympathie des gens !... Cette semaine, quelqu'un lui ayant parlé d'un directeur de chantier qui venait de recevoir trois grands wagons de charbon, Charlotte n'hésita pas une minute et lui envoya le pneumatique suivant :

« Cher monsieur, tout le monde m'a parlé de votre galanterie. J'ai bien peu d'amies qui ne se soient félicitées d'avoir fait votre connaissance. Je suis certaine que vous ne refuserez pas de me servir aussi gracieusement qu'elles toutes et m'en remettront entièrement à vous, j'attends beaucoup, et en toute confiance, de votre bonne grâce. »

Suivaient l'adresse et la signature.

— Ce puissant maître charbonnier, me fit observer Charlotte, ne pourra dire au moins

que je ne le traite pas en homme du monde et avec une courtoisie rare : il sera très flatté, et vous en verrez l'effet.

J'ai vu, sans doute !

Le soir même, la femme de chambre arrivait au salon et portait avec pompe un magnifique bouquet de fleurs de pommier.

— Madame ! fit-elle, on vient d'apporter ça. C'est de la part du maître charbonnier à qui Madame a envoyé un bleu tantôt.

Charlotte demeura stupéfaite :

— Mais, dit-elle, mais est-ce là tout ?

N'y a-t-il pas d'autre envoi ? Pas même un morceau d'antracite ?

— Non, Madame ! il n'y a que les fleurs...

Pourtant M. le charbonnier fait demander si Madame permet qu'il vienne demain, à cinq heures, présenter ses hommages à Madame.

— Vous répondrez que je n'y suis pas ! s'écria Charlotte indignée.

MARCEL BOULENGER.

Miches préhistoriques

Même au Collège de France !

On s'occupe de la question du pain rassasié, même au Collège de France !

Le professeur Brimbas, dont le cours, très savant, est envahi par les gens du monde, — on y voit de si merveilleuses photographies en couleur ! — parlait l'autre jour des mites lacustres préhistoriques.

On retrouvait, disait-il, parmi les vestiges de ces cités, jusqu'à des pains grossièrement pétris, des pains préhistoriques, qui se sont conservés jusqu'à nos jours !

Aussitôt, un petit frémissement joyeux secoua l'auditoire ; on entendit des rires, des hochements. Le professeur s'arrêta une seconde, un peu étonné. Mais déjà il a compris ; et il achève en souriant :

— C'est pour tout dire, messieurs, un pain rassasié à souhait... Un pain comme on l'aime maintenant, ou comme il faudra l'aimer.

Car M. Jean Brimbas est plein d'esprit.

Potagers militaires

Dans tous les dépôts, — c'est la ministre de la Guerre qui vient de le décider, — des conférences seront faites aux soldats pour les déterminer à cultiver les terres en friche.

Si les soldats ne se laissent pas convaincre, ce sera peut-être la faute du conférencier. Ce sera aussi qu'ils ne sont pas tous allés en Argonne.

En effet, c'est en Argonne que fut planté, si l'on peut dire, le premier potager militaire. Un simple attaché d'intendance, voyant que les cultivateurs s'étaient enfuis devant les obus allemands, eut l'idée de les remplacer par des soldats. Il fut très persuasé qu'il n'y avait rien de tel, assez de « main-d'œuvre » pour travailler un potager de vingt-six hectares.

Un petit potager, comme on voit, un joli petit potager qui fournit aux guerriers de l'Argonne plus de pommes de terre, de haricots et de salades qu'un petit oiseau le pense.

C'est l'initiative de l'attaché d'intendance que le général Lyautey veut essayer de généraliser.

LE PONT DES ARTS

Voilà qu'on prononce d'autres noms de candidats possibles, ou probables, à l'Académie Goncourt. Celui de l'illustre Courteline, d'abord. Et puis celui de notre ami et collaborateur Jacques Lacombe. Et enfin, un troisième, celui de Gérard d'Houville. La charmante romancière et la poète qui ne se soucie pas assez de rassembler ses vers dans des recueils, mais qui s'occupe à côté de l'œuvre d'art, la romancière, n'est-elle pas assez de Gérard d'Houville soit dit ?

André Salmon, écrivain, avant la guerre, tous les Allemands, toutes les d'art qui circulaient les entrées de Paris. Il vient de former et d'envoyer à l'impression un certain nombre d'années de romans sous le titre : *Histoires de Babel*.

Avant avoir prêté à l'administration des douanes, en gare de Bellegarde, que ses esquisses et cartons de vitraux, destinés à la cathédrale Saint-Jean de Genève, ne contiennent ni explosifs, ni poison, ni rien qui puisse raviver l'ennemi en munitions et nourriture. Maurice Denis a pu pénétrer en Suisse.

Le peintre Henri de Warquier, qui a tant fait pour le relèvement artistique de l'Ecole Estienne, expose en ce moment de curieuses peintures à la galerie Lévêque.

Paul Signac fera bientôt paraître un album en couleurs, intitulé *Ports de Provence*. Ce sera la première tentative de Signac dans les arts graphiques.

par Harry

AU POSTE AVANCÉ



— La censure a beau faire : elle ne peut pas nous empêcher de lire entre les lignes.

(Dessin exécuté au front pour Excelsior.)

Ayuntamiento de Madrid

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



La robe droite et souple garde sa vogue. Celle-ci est en satin noir mélangé d'un tissu artistique brodé bleu et argent.

LES CHAPEAUX SONT PLUS COIFFANTS. BEAUCOUP D'ENTRE EUX SONT ENTIÈREMENT EN RUBAN OU GARNIS DE RUBAN.

Il faut avoir un irrésistible besoin de nouveauté pour se faire faire une robe en cette saison. Les couturières ne travaillent guère actuellement que pour les commissionnaires et les occasions manquent qui inciteraient les plus coquettes à quelques dépenses somptuaires. La mode nouvelle est sortie... mais elle n'est pas encore consacrée. Il faut dire que depuis la guerre elle se consacre difficilement. Les grandes maisons déplorent le manque d'attente qui existe entre elles : privées du théâtre et des courses, lesquels servent de tremplin aux modes nouvelles, elles ne savent point trop par quel moyen et en quel lieu peuvent se lancer les dernières créations. Les clientes songent déjà aux modes printanières, mais elles attendent... Décision sage, car à cette époque on est presque certaine de faire fausse route. Les collections sont nombreuses, et le choix est fort embarrassant. Il y a quelques années, le changement de saison nous apportait, dans chaque maison, cent à cent cinquante modèles de robes et de manteaux. Maintenant cette collection s'augmente de lingerie, de robes d'enfant, de stores et de nappes brodées, de blouses et de colifichets, de coussins et parfois de chapeaux assortis aux robes. Et telle grande maison, que je ne veux pas citer, vous montre,

LES PETITES FILLES N'ADOPTENT PAS LA ROBE TONNEAU ET QUELQUES-UNES DE LEURS MAMANS VONT FAIRE COMME ELLES.



Chapeau de peau de soie "terre de Sienne"; le fond est couvert d'un énorme chou de petit ruban comète en velours de "terre de Sienne" de différentes teintes dégradées. (Modèle Lucie Hamar).

LA FOURRURE A POILS RAS SE PORTERA LONGTEMPS ENCORE, ET TRÈS AVANT DANS LA SAISON: ON EN FERA DES GARNITURES.

en ce moment, quatre ou cinq cents modèles nouveaux.

La plupart des grands couturiers se sont mis à habiller nos filles et celles-ci sont souvent d'autant plus simples qu'elles ont des robes sortant d'une maison plus réputée. C'est un fait maintes fois constaté qu'il faut être très habile pour réussir dans le genre simple, de même qu'il faut être d'une coquetterie assez avertie pour être élégante dans le genre volontairement dénué de toute apparente recherche.

Toutes les mamans ne peuvent point habiller leur fille rue de la Paix, mais toutes sont heureuses qu'on leur dise ce qui s'y fait et ce qu'on destine à ces demoiselles pour le printemps prochain. Des tissus à peu près semblables à ceux que nous porterons : des étamines et des voiles de laine, mais ne ressemblant point du tout à ce que nous connaissons dans ce genre : des shantungs, des tricots, des burettes légères et toute la série des tissus imprimés en laine de coton ou en soie avec lesquels on fera des robes charmantes, ne demandant aucune garniture. Inutile de dire que nos fillettes ne porteront pas de robe-tonneau, même si la fantaisie et le caprice des mères nous imposent cette mode.

JEANNE FARMANT.



Le temps ne nous invite point à quitter les fourrures et le tailleur garni d'un pelage plat se portera très longtemps encore.



Petite robe ou tablier de jeu en séphir bleu garni à l'empicement, aux poches et aux poignets de fronces nid d'abeille en coton rouge.



Manteau de buse vert vif, ourlé de tricot quadrillé noir et blanc. Chapeau cloche noir et blanc, tenu par une bride.



Robe de toile de laine écru, garnie de motifs de soutache bleu vif formant de larges poches et une petite bavette.



Robe de shantung corise : une grosse broderie anglaise simule de larges poches et termine les pans flottants de la ceinture. Bouillons de tissu.

THÉÂTRES

Ce soir, relâche pour les théâtres, concerts et cinémas, conformément à l'arrêté préfectoral, à l'exception du Théâtre Michel (soirée) et de l'Olympia (matinée et soirée).

Odéon. — Le cent quinzième anniversaire de la naissance de Victor-Hugo sera célébré dimanche prochain, en matinée, avec une représentation de *Marie Tudor*, dont le rôle sera joué par Mlle Bertrande pour la première fois. Au deuxième acte, couronnement du buste du poète et récitation de poésies.

AUJOURD'HUI

Ce soir : **Opéra**, relâche; samedi, 7 h. 30, le *Cid*. **Comédie-Française**, relâche; samedi, 8 h. 15, *Princesse*.

MESDAMES, avec le

ROSELILY

Poudres de Riz LIQUIDE

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

La Roselily, c'est votre BEAUTÉ FAITE. Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz. L. FÉRET, 27, Faub. Poissonnière, Paris. Vente : Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

Opéra-Comique, relâche; samedi, 7 h. 30, *Manon*. **Odéon**, relâche; samedi, 7 h. 30, *les Bouffons*. **Th. Michel**, 9 h., vendredi, samedi, dimanche, 2 h. 45; samedi, 1 h., l'Accord parfait. Je le jette par la fenêtre.

MUSIC-HALLS

Olympia (Central 44-68), 20 numéros et les meilleures attractions.

COURS ET CONFÉRENCES

— Université des « Annales », 51 rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui vendredi 23 février, à 2 h. 1/2. — Amis américains : Elats-Unis, Canada, conférences par M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française.

— Dimanche, à 2 heures, salle de la Société d'Horiculture : « La Belgique et la guerre », par M. Hamois, secrétaire général de l'Alliance Franco-Belge. Personne et réception allemande. Séance avec projections.

HOTEL de PARIS

à MONTE-CARLO

RÉPUTATION MONDIALE

LE FEU RUE DES DAMES

Hier, vers trois heures de l'après-midi, un incendie s'est déclaré dans les bâtiments du secteur électrique de la rue des Dames.

Après une heure et demi de travail, les pompiers se sont rendus maîtres du feu, qui a occasionné des dégâts matériels assez importants. Le colonel des pompiers s'est rendu sur les lieux.

Pendant une grande partie de la soirée, la circulation a été interrompue sur la ligne des divers tramways de la Compagnie parisienne, mais l'incident n'a pas fait défaut dans les quartiers desservis par le secteur.

LES SPORTS

CYCLISME

Le match des 4 Nations. — Dans cette course de demi-fond, un vert dimanche, au Vélodrome d'Hiver, Walthow, Américain, Colombatto (Italien), Suter (Suisse) et Parent (Français). A cette réunion se disputera également la Coupe des Alpes, 30 kilomètres et 10 étapes. Quinze rouleurs connus y prendront part : Amienois Menager (français), le Belge Juselet, le Tunisien Ali Neffati, le nègre Hedsaph, Van den Hove, Baumler, Tribouillet, Chochoy, Loisel, Coehery, Largillier, Deloffre, Lorain, Verkeyn et Guillemin.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Britishers contre Parisiens. — A 2 h. 45, au Vélodrome du Parc des Princes, l'A.S.F. se rencontrera, dimanche, avec l'équipe anglaise.

FOOTBALL-RUGBY

Possibles contre Probables des régions du Nord. — A 3 h., dimanche, sur le terrain de Colombes.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Correspondance

P. R. — Dans toutes les bonnes maisons, vous trouverez un excellent produit pour l'usage que vous désirez. Je ne crois pas qu'une table à jeu serait très à sa place sous le lustre, de façon maniable. Une table à jeu doit pouvoir voltiger.

Modé. — Les « Pilules de Gigartina » de Desvilles, pharmacien, 21, r. Etienne-Marcel, vous feront sûrement maigrir. 10 fr. 50 le flacon (co), 6 fr. 50 le 1/2. Pour vous débarrasser rapidement de votre duvet, commandez même adresse : « Titania », 3 fr. 50 (co).

Marinette V. — Avec de l'essence minérale ou de l'essence de terébenthine. Pour les cheveux fourchus, il n'y a qu'un remède : les couper tous sur une longueur de 4 à 5 centimètres. Un seul cheveu fourchu suffit à contaminer tous les autres. J'ai entendu préconiser en effet l'usage de l'œuf cru ; un quart d'heure au moins avant de chanter.

Mlle Berthe. — Pour votre patron de corset, écrivez à Mme Piquot, 59, r. de Rivoli, Paris. Prix du patron, 3 francs.

Marie-Claire. — Pour les pieds, la coquetterie consiste à bien tailler les ongles et à les avoir polis et brillants comme ceux de la main. Au moindre épaississement, frottez avec la pierre ponce.

Mme B. — N'attendez pas que vos petites rides deviennent profondes ; faites-les vite disparaître avec le lait de trachéur de Mme Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris. Le flacon, 3 fr. 50; pot, 65 centimes.

Mme d'H., Neudly. — C'est excellent de temps en temps. Mais n'en abusez pas, cela utilise le cuir chevelu.

SUIS ACHETEUR pianos Erard, Pleyel, Gaveau, etc. A. Gros, 2, q. Bosc, Clichy (H.).

BATISTE fil en 120, 4 fr. 50. — TOILE Irlandaise fil en 90, 3 fr. — LINDON en 70 et autres laizes. Echantillons. BOULARD, 9, rue de Sévres, Paris. Chausserie, Orfèvrerie, Bronzes d'Égypte.

VOITURES D'ENFANTS tous modèles. — Filantes, dep. 22 fr. 50. — Éclairage G. GARNIER, 9, av. de la Défense, PUTEAUX-Paris (G.), P.

Le Charbon

brûle mieux et dure plus en le traitant par le **SELPYRIT**. De nomb. jellum alléant une économie considérable. La boîte pour 1.000 kg. 5 fr. 50. — CORNEAU, 57, r. Saint-Lazare, Paris.

FEUILLETON D'EXCELSIOR - DU 23 FÉVRIER 1917

E.-M. LAUMANN ET JEAN BOUVIER

L'OTAGE

Grand roman d'aventures et de guerre

DEUXIÈME PARTIE

LES VOIES TRAGIQUES

XIV

Un as

La physionomie franche et ouverte du jeune homme, son regard insouciant et communicatif, son air de sous-lieutenant aviateur, tout contribuait à lui acquiescer de prime abord l'amitié et la confiance.

Lionel lui fit installer une couchette près de la sienne et, à la table du réfectoire, placer son couvert près du sien.

Ainsi, lui dit-il, nous partagerons plus intimement et plus tranquillement les heures tristes de notre captivité.

Mais, objecta André, si les Boches s'aperçoivent de notre liaison, ne crains-tu que qu'on ne nous sépare ?

— Minute ! Nous sommes en conséquence, nous aurons l'air, devant eux, de ne pas pouvoir nous souffrir.

— Ce ne sera pas facile.

Mais si ! Laisse-moi faire et règle ton attitude sur la mienne.

De fait, Lionel affecta pour André, devant les sentinelles et les officiers allemands de service, l'indifférence la plus complète, une indifférence frisant même parfois l'impolitesse et le mépris.

Et les Boches, qui s'en apercevaient, en haïrent entre eux.

— Esprit de corps ! disaient-ils. La marine française déteste l'armée. Les officiers de marine n'aiment pas les aviateurs.

Ce n'est que la nuit venue, toutes lumières éteintes, que les deux amis d'enfance causaient à cœur ouvert.

Tout bas, dans un chuchotement léger, ils se confiaient alors leurs chagrins et leurs espérances.

Et leur affectueuse conversation se prolongeait parfois jusqu'à l'aurore, jusqu'au réveil.

Lionel apprit ainsi comment André avait été fait prisonnier.

— On venait de me nommer sous-lieutenant, lui raconta le jeune homme, quand le grand état-major résolut de faire procéder au bombardement de Friedrichshafen, en représailles de plusieurs raids de zeppelins et de torpilles sur Nancy, Bar-le-Duc et Belfort. Naturellement, je me mets sur les rangs pour être au nombre des partants. On me fait d'abord « pointer ».

Puis on m'accueille. Je file avec mon zéro, un ravissant Bébé Nicupont, pour les environs de Thann, en Alsace reconquise. Nous sommes trois monoplans et trois biplans, montés par six gaillards résolus. Ça va bien ! on prend les dispositions voulues. On règle les zéros. On embarque les pétards. Puis, un beau matin, on s'éclaire. Quelle joie ! Filé en plein ciel

par-dessus les collines d'Alsace, vers cette Allemagne muette... Passer dans les nuages comme un oiseau. Voir au-dessous de soi les bois, les champs, les villages et les villes surgir et disparaître dans les reliefs du sol, minuscules et illusoires. Apercevoir aussi parfois les camarades en-dessous, à droite ou à gauche, égaillés dans les nues comme une volée de perdreaux. Recevoir le salut des amis et des bulles et passer au travers. On marche. On vibre. On respire. On se sent vivre. On ne donnerait pas sa place pour une couronne, pour un empire. On n'a plus qu'un but, qu'une idée dans la tête : arriver droit au but.

Tu penses si je la cultive, moi, cette idée ! C'est ma première sortie sérieuse, ma première randonnée ; car auparavant je n'ai fait que de l'observation pour l'artillerie lourde. Je marche droit à toute vitesse. Les raflements de l'hélice et du moteur me fatiguent le tympan. Le vent glacé me coupe la figure. Je n'entends rien. Je ne sens rien. Je vole avec la rapidité d'une flèche. Une ville tout à coup sort à l'horizon du brouillard. Je consulte rapidement la carte étalée sous mes yeux. C'est l'objectif. C'est Friedrichshafen ! le repaire des zeppelins boches.

Mes camarades, pour l'aborder, se déploient en demi-cercle. Je me trouve au centre du mouvement. Nous approchons. Nous arrivons. D'une hauteur de huit cents mètres, j'aperçois la masse des toits étincelant au soleil, les rues, les places, les églises, les casernes. J'appréhende mes bombes. Mes camarades ont commencé à jeter les leurs. En bas, comme des légions de fourmis, les gens prennent la fuite et se dispersent au

hasard. C'est un peu au hasard aussi que je lâche mes projectiles qui tombent avec un bruit de tonnerre sur les hangars à zeppelins. Je lance la foudre comme Jupiter. On me répond. Les canons et les engins spéciaux tirent sur moi et sur les autres, à tort et à travers. Les coups sont mal ajustés, trop précipités, trop nerveux. Ça va bien ! La panique est complète, les dégâts suffisants. L'opération a réussi. Maintenant il faut revenir sur les ailes de la victoire.

En avant la volée ! Je me vire d'un des derniers. Mon moteur donne en plein. L'hélice rotille comme un orgue. Je n'ai qu'à surveiller la direction. Derrière moi Friedrichshafen s'éloigne, se fonde, disparaît. Tout à coup, crac ! mon moteur donne moins bien, moins vite. Je compte un rate, deux rates, trois rates en l'espace d'une seconde... Je regarde attentivement. Déveine ! Guigne folle ! Une balle de shrapnell a crevé mon réservoir à essence... Comment réparer ? Impossible, à moins de descendre, d'atterrir. Je me décide à l'atterrissage. Je cherche un endroit propice, bien désert. Je ne trouve pas. Je continue à voler.

Helas ! mon moteur rate de plus en plus. Mon appareil commence à piquer du nez. Je veux le redresser. Peine perdue ! Je plonge. Je dégringole lentement, mais sûrement et maladroitement, car je viens atterrir à trois cents mètres d'un village boche, au milieu d'un champ de pommes de terre que mon appareil laboura et retourna... Les habitants du village m'ont aperçu. Ils accourent. Je n'ai plus qu'une chose à faire : incendier mon Nicupont. Je m'y résous, la rage aux dents et la mort dans l'âme. Il ne suffit de cracher une allumette et de l'approcher du

réservoir. Les paysans boches arrivent avec des fusils, des faux et des fourches. Trop tard ! L'avion flambe comme une torche. Ils n'auront que l'aviateur. Je le fais grâce, mon cher Lionel, des injures dont ils m'abreuvent avant de me conduire à la prison communale et de m'y enfermer à triple verrou. Je n'aurais pas été plus traité chez les Sioux ou chez les Zoulous. Le lendemain, une brigade de gendarmerie venait prendre possession de mon humble personne. J'étais prisonnier de guerre.

Pendant qu'André lui racontait avec tant de verve son voyage aérien à Friedrichshafen, Lionel voyait pour ainsi dire l'odyssée de son ami.

— Tu n'as pas eu de chance, mon cher André, conclut-il en lui tendant la main. Mais, néanmoins, tu mérites mes félicitations et mes compliments. Honneur aux aviateurs de France s'ils ont tous le même courage, la même décision réfléchie et la même sang-froid.

Il lui narra, de son côté, son aventure à l'hôpital de Liège, où il avait retrouvé Germaine, revenue, après une fuite pleine de péripéties dangereuses, au domicile de Charlotte Weimer.

Ce fut au tour d'André de partager les émotions de Lionel et de vibrer en écoutant son récit.

Ainsi, fit-il, cette pauvre petite se trouve actuellement à Liège ?

— A Berlin, mon ami. Quand j'ai quitté, dans les graves circonstances que tu connais, l'hôpital de Liège pour les cachots de Mannheim, Charlotte Weimer se disposait à quitter la Belgique pour aller habiter Berlin.

(A suivre.)

Vous ne perdez pas votre temps
en lisant les annonces d'**EXCELSIOR**
Elles donnent des adresses utiles

EXCELSIOR

Entre l'acheteur et le vendeur
les Petites Annonces d'**EXCELSIOR**
sont le meilleur intermédiaire

LA SAISON DE PATINAGE BAT SON PLEIN AUX PAYS-BAS



UNE ATTRACTION TRÈS POPULAIRE EN HOLLANDE: LE MANÈGE DE TRAINEAUX SUR LA GLACE



PAYSANS PATINANT SUR UN CANAL



FERMIER ALLANT A SES AFFAIRES EN POUSSANT SON FILS SUR UN TRAINEAU



LES CANAUX ET DE LONGUES PISTES GLACÉES REMPLACENT AVANTAGEUSEMENT LES ROUTES POUR LES PATINEURS

La Hollande, sillonnée en tous sens par de nombreux canaux, est le pays rêvé des patineurs. Durant l'hiver, qui est relativement rigoureux, les piétons ne circulent guère que sur leurs patins, depuis le citadin élégant et sportif jusqu'au paysan et au commerçant, dont le

patinage facilite grandement les affaires. Sachant se tenir sur la glace à peu près en même temps qu'ils apprennent à marcher, les Hollandais circulent, en effet, avec une rapidité étonnante sur leurs patins. Ceux-ci sont des habitants de Volendam, au bord du Zuiderzee.

C'EST LE VRAI MOMENT ACHAT DE VIEUX PAPIERS

Brochures, Corbeilles, Archives, Bouquins, etc.
Maison L'ÉCLAIR, 30, rue de la Victoire et 12,
b. boulevard Garibaldi. Téléphone : Trudaine 37-07.

CONTRE LA TOUX la Tisane Fectorale la plus active

est obtenue au moyen de

PECTORAL LORINA

3 fr. la fiole pour 40 infusions

En vente: PHARMACIE du PRINTEMPS
33, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

ECZEMA

L'efficacité
des simples est reconnue contre

et toutes les maladies causées par les
impuretés du sang et de la peau

Les plantes seules composent le

Traitement végétal de l'ABBAYE de CLERMONT

Pour connaître ses remarquables effets,
attestés par des milliers de malades, de-
mander la notice en indiquant votre ma-
ladie et votre adresse à M. Léon Thivier,
12, rue de la Paix, LAVAL (Mayenne).

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,

MAUX D'ESTOMAC,

Diarrhée, Dysenterie,

Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE

L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.

VENTE EN ROS. 6, R. de Valenciennes Paris.

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

PilePOL

RECHARGEMENT, économie 100 %,
franchises 1.75 av. Schœffer, 100, r. de
CRISTEL, ing. r. Pécou, Rouen.
Rechargeant et d'essai, à coup sûr.

Plus encore

qu'en

temps

de paix,

les qualités du

Carburateur ZENITH

sont appréciées pour tous les avantages

qu'il donne aux milliers de véhicules

de toutes formes et de toutes puissances

qui sillonnent les routes du front.

Société du Carburateur ZENITH

S. Ag. social et Unies: 51, Grande Fenille, LYON

Maison à PARIS: 15, rue de Valenciennes

Usines et succursales: Lyon, Paris, Londres,

Bruxelles, La Haye, Milan,

Turin, Détroit, Genève,

New-York.

Le siège social de Lyon

répond par retour à toutes

demandes de renseigne-

ments d'ordre technique

ou commercial.

Envoi immédiat de toutes

pièces

IL EST DÉMONTRÉ

par l'analyse chimique

QU'UNE CULIÈRE À CAFÉ

DU CINO COMPRIME

DOSE MOYENNE

ASCOLÉINE

RIVIER

équivalent à 1/2 litre de la meilleure

HUILE de FOIE de MORUE

très coûteuse en ce moment.

L'ASCOLÉINE RIVIER

se présente sous trois formes:

EN HUILE sans goût désagréable, POUR LES ADULTES

EN COMPRIMÉS véritables bonbons, POUR LES ENFANTS

EN AMPOULES INJECTABLES action très rapide

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE

DE FOIE de MORUE DANS TOUS LES CAS

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ

M^r HENRI RIVIER, PH^m 26-28 RUE S^t CLAUDE, PARIS

5 gr ASCOLÉINE RIVIER
= 500 gr HUILE de
FOIE de MORUE



Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.

Le flacon avec notice 6 fr. 60 franco. — J. RATIE, Ph^m, 40, Rue de l'Échiquier, Paris.